

Recherche sur les conséquences du changement climatique sur les femmes et les processus migratoires : le cas de la haute région andine péruvienne

Rosa Guillén Velarde
Marcela de la Peña Valdivia





Sommaire

I.	Les principales conséquences du changement climatique et leurs impacts sur les femmes	3
1.1.	Quelques chiffres	3
1.2.	Augmentation de la fréquence et de l'intensité des catastrophes naturelles	3
1.3.	Raréfaction des ressources naturelles	4
1.4.	Aggravation des problèmes sanitaires	4
1.5.	Exode rural et précarité urbaine	4
1.6.	Mouvements migratoires et déplacements de population	5
1.7.	Impact sur la structure des ménages	5
1.8.	Conflits et violence	5
II.	Les changements climatiques dans la haute région andine péruvienne et leur impact sur le rapport de genre	6
2.1.	Quelques éléments de présentation de la haute région andine péruvienne	6
2.2.	La région du sud du Pérou, la province de Puno	6
2.3.	L'impact du changement climatique sur la région de Puno : fonte des glaces, fribajes et sécheresse dans le Sud de la haute région andine péruvienne	8
2.4.	Impacts du changement climatique sur le genre dans la région de Puno	11
2.5.	Émigration et migration interne	13
2.6.	La réponse des femmes aux catastrophes naturelles : une marge de manœuvre limitée	13
2.7.	La réponse de l'État aux catastrophes naturelles : aucune prise en considération des femmes	13
2.8.	Pistes d'action pour la solidarité	14
III.	Bibliographie	15

Avec le soutien de :

**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be**

Les conséquences du changement climatique sur les femmes et les processus migratoires, Le Monde selon les femmes, Bruxelles, 2012

Recherche réalisée par Rosa Guillén Velarde, Marcela de la Peña Valdivia, relecture Claudine Drion, traduit par Anne-Sophie Fayt et corrigé par Florence Collado.

Concept graphique : www.clarice-illustrations.be

© Le Monde selon les femmes
18, rue de la Sablonnière • B-1000 Bruxelles • Belgique
Tél. 32 2 223 05 12 • Fax 32 2 223 15 12
Compte n° BE24 3101-2173-9938

www.mondefemmes.org

Dépôt légal : D/2012-7926-03

I. Les conséquences du changement climatique et leurs impacts sur les femmes

Des avancées ont été réalisées en matière d'acquisition de droits et d'égalité sociale dans le monde entier, mais de trop nombreuses femmes gardent un statut inférieur à celui des hommes.

Face au changement climatique, hommes et femmes doivent pourtant être capables de s'adapter et de trouver des solutions rapides et efficaces. Or, la capacité d'adaptation et de réponse d'une personne dépend de plusieurs facteurs : le statut social, les revenus, l'accès à des ressources, à des moyens de production, à l'information, les rôles sociaux de chaque sexe, le degré d'autonomie et de pouvoir, la capacité à se déplacer librement, la participation à la prise de décisions, etc. Les femmes ayant un accès réduit à la terre, à la propriété foncière, au crédit, à la formation et à l'utilisation de technologies sont souvent moins aptes à s'adapter et à réagir. Pourtant, les femmes et les hommes, avec des rôles sociaux différents, pourraient essayer de trouver ensemble des solutions plus efficaces fondées sur leurs connaissances et compétences spécifiques. Ils pourraient ainsi mieux s'adapter au changement climatique.

1.1. Quelques chiffres

On n'imagine pas réellement à quel point le changement climatique peut mettre en péril la vie des femmes. Voici quelques chiffres pour nous aider à y voir plus clair. Lorsqu'une catastrophe naturelle frappe une région, le risque de décès est 14 fois plus élevé pour les femmes et les enfants :

- en 1991, le cyclone qui s'est abattu au Bangladesh a fait 1 140 000 morts. Le taux de mortalité des femmes de plus de 40 ans était de 31 %.

- en 2004, plus de 70 % des personnes décédées suite au tsunami en Asie étaient des femmes.
- en 2005, l'ouragan Katrina frappait La Nouvelle-Orléans aux États-Unis. Les principales victimes de cet ouragan étaient les Afro-Américaines, la communauté la plus pauvre de la région.
- en 2008, lorsque le cyclone Nargis a dévasté le Myanmar, 87 % des femmes célibataires et 100 % des femmes mariées ont perdu leur principale source de revenus.

Nous allons désormais faire une analyse plus approfondie des conséquences du changement climatique dans le monde et des impacts directs et indirects que chacune d'entre elles a sur les femmes.

1.2. Augmentation de la fréquence et de l'intensité des catastrophes naturelles

Le changement climatique augmente la fréquence et l'intensité des événements climatiques (canicules, sécheresses, tempêtes, inondations...). Les océans se réchauffent, les conditions météorologiques et le cycle des saisons sont bouleversés, les événements climatiques sont de plus en plus imprévisibles et intenses. Des informations et une éducation relatives au climat sont indispensables pour pouvoir faire face à ces catastrophes naturelles. Malheureusement, les femmes sont rarement destinataires de l'information à ce sujet. Leur capacité de réponse est dès lors restreinte. Certaines traditions freinent également l'accès des femmes à l'information et réduisent leur capacité d'organisation. Ainsi, certaines femmes ne peuvent quitter leurs maisons sans compagnon masculin. De la même manière, les compétences de survie ne sont parfois enseignées qu'aux garçons. Ainsi, ils savent nager et grimper aux arbres alors que les femmes ne possèdent pas ces aptitudes. De plus, elles sont généralement mises à l'écart lors des prises de décisions dans les actions de relance post-catastrophe.

¹ Phénomène qui se produit dans la région andine, c'est une association de basses températures hors saison, de gelées, de neige et de grêle qui cause des dégâts aux cultures et aux pâturages. C'est une « vague de froid ».

1.3. Raréfaction des ressources naturelles

La nourriture, l'eau, les combustibles et la terre sont les éléments principaux pour subvenir aux besoins d'une famille. Le changement climatique a bien souvent des effets négatifs sur ces ressources naturelles. En effet, la modification de température et le caractère imprévisible du climat entraînent des sécheresses et/ou des inondations. D'autres problèmes surviennent tels que la baisse de la fertilité des sols, la diminution des rendements des cultures, de mauvaises récoltes, des ressources de plus en plus rares et le manque d'eau propre et potable.

Ce manque de ressources se fait ressentir dans les foyers et impacte tout particulièrement les femmes qui sont le plus souvent chargées de fournir vivres et eau à la famille. Aussi, les femmes voient-elles leur charge de travail ménager s'alourdir, car elles doivent consacrer plus de temps à la recherche d'eau, de nourriture et de combustibles tels que le bois de chauffe. Ces difficultés rencontrées au sein de la famille conduisent parfois à la baisse des taux de scolarisation primaire et d'alphabétisation des filles, mais aussi aux mariages précoces. De plus, la faim sévit et les apports en calories diminuent sans cesse alors que l'exposition aux sources d'eau contaminée ne fait qu'accroître.

Dans les régions où les femmes subissent des restrictions sur leurs droits de propriété foncière, elles sont exclues et ne bénéficient pas d'accès aux sols fertiles. À cela s'ajoute une perte de la tenure traditionnelle des terres².

Enfin, certaines zones très exposées aux changements climatiques sévères connaissent également une forte croissance démographique. Or, les populations de ces zones dépendent des ressources naturelles pour leur survie. Plus ces ressources se raréfient du fait des changements climatiques, plus elles deviennent l'objet de conflits et plus les populations sont vulnérables. Par ailleurs, un taux de fécondité élevé, dans un contexte de ressources raréfiées, fragilise encore davantage les femmes.

1.4. Aggravation des problèmes sanitaires

Le changement climatique a également beaucoup d'incidences sur la santé des personnes. Les maladies hydriques ou vectorielles, telles que le paludisme, ou encore d'autres maladies liées à la chaleur sont en nette augmentation. La malnutrition et la pollution de l'air aggravent ces maladies et en provoquent d'autres telles que l'asthme ou les allergies. Cette situation difficile peut entraîner des troubles psychiques tels que l'anxiété ou la dépression. Les personnes les plus vulnérables aux risques sanitaires sont les femmes enceintes ou allaitantes, les enfants et les personnes âgées. Dans les zones sinistrées, ces personnes sont d'autant plus vulnérables qu'il y a un manque accru de services de santé, de vaccination, de planification familiale et de soins de santé reproductive. Ce manque de soins peut entraîner une hausse du taux de mortalité maternelle et infantile. En outre, les abris de secours n'offrent que très rarement des services et du matériel hygiénique pour les femmes.

1.5. Exode rural et précarité urbaine

La dégradation des ressources environnementales provoque des conflits au sein des communautés. Dès lors, une partie toujours grandissante de la population décide de partir habiter en ville. Cet exode entraîne, à son tour, une baisse de la productivité rurale. Une fois arrivés en ville, les migrant-es sont loin d'avoir terminé le chemin vers une vie meilleure. Nombre d'entre eux, ne trouvant pas de logement, se construisent des abris de fortune, improvisés et dangereux, car bâtis sur des sols vulnérables. L'hygiène est loin d'être garantie : l'eau manque et l'assainissement des eaux est inexistant. En outre, les communautés se dispersent faisant disparaître les relations de solidarité. En ce qui concerne l'emploi, les marchés urbains formels ont tendance à être plus ouverts aux hommes qu'aux femmes. Les femmes urbaines les plus démunies ne peuvent pas avoir accès aux services de santé. Tous ces faits ne font qu'accroître la pauvreté urbaine.

²WEDO et FNUAP (2009), Guide pratique Climate Change Connections, Ensuring women contribute to and benefit from equitable climate solution.

1.6. Mouvements migratoires et déplacements de population

Au fur et à mesure que des catastrophes frappent une région, on constate que la population commence à migrer. Ces déplacements peuvent être temporaires ou permanents, internes ou internationaux. La dégradation de l'environnement et les conflits autour des ressources incitent également les hommes et les femmes à migrer. Lorsqu'ils n'ont pas les moyens de faire face à la vulnérabilité régionale et n'ont pas d'autre choix.. La moitié de la population mondiale des migrants sont des femmes. Toutefois, les politiques migratoires ne considèrent pas leurs besoins comme une priorité. En temps normal, elles manquent souvent de moyens pour se déplacer. Ce problème les affecte d'autant plus lorsqu'une catastrophe survient, car elles doivent alors se déplacer davantage pour faire face aux besoins du foyer. La migration forcée risque d'exacerber la vulnérabilité des femmes : elles peuvent subir des violences et leur accès aux ressources et aux moyens de subsistance est limité.

1.7. Impact sur la structure des ménages

La structure des foyers se modifie au fil du temps, principalement à cause des migrations et des déplacements, mais aussi des décès dus aux catastrophes naturelles. Des membres de la famille perdent la vie et la structure de la famille doit être remodelée. La plupart du temps, quand les hommes migrent, les femmes doivent prendre le rôle de chef de famille. Cette situation est de plus en plus fréquente. Les femmes n'ont pas toujours de droits fonciers, ce qui compromet la sécurité alimentaire. La structure des ménages étant modifiée, la division du travail entre les hommes et les femmes prend de l'importance. De plus, le nombre de femmes dans les foyers a tendance à diminuer, car elles font partie des premières victimes des catastrophes naturelles.

1.8. Conflits et violence

Les conflits dus à la rareté des ressources attisent des antagonismes au sein de la communauté ou entraînent des déplacements de personnes en manque de ressources. Les sentiments d'anxiété et de détresse en ce qui concerne l'insécurité alimentaire se manifestent de plus en plus. Ce contexte accroît les risques d'une guerre civile de 50 %. Les inégalités de genre induites par ces conflits ne cessent de se creuser. Bien que l'on recense plus de décès et de blessures physiques parmi les hommes, les femmes n'en sont pas moins victimes. Elles sont exposées aux risques de viol, de violences, d'anxiété et de dépression. De plus, la violence intrafamiliale redouble dans les situations de post-catastrophe ou à l'intérieur même des camps de secours.

II. Les changements climatiques dans la haute région andine péruvienne et leur impact sur les rapports de genre

Pour illustrer ce que nous venons d'exposer, voici un exemple concret présenté par une partenaire péruvienne Rosa Guillén de l'association « Genre et économie » membre du REMTE (Red Latina de Mujeres Transformando la Economía), Le Monde selon les femmes appui cette association pour son travail de formation des femmes dans le domaine de la sécurité alimentaire et de la défense des droits des femmes.

2.1. Quelques éléments de présentation de la haute région andine péruvienne

La biodiversité de la Cordillère des Andes

Les Andes constituent une des régions les plus diversifiées du monde sur le plan environnemental et géomorphologique. On trouve dans cette région les paysages, les climats et la végétation les plus variés au monde étant donné l'immense étendue, du Nord au Sud, de la cordillère. Elle traverse, en effet, toutes les zones climatiques, aux différents types de flore, entre l'équateur terrestre et le cercle Antarctique. Elle connaît de grandes variations d'altitudes, du niveau de la mer jusqu'aux neiges éternelles des hauts sommets. La cordillère des Andes s'étend du Nord au Sud, parallèlement à l'Océan Pacifique. Elle s'étire sur 70° en latitude, le long de la façade occidentale de l'Amérique du Sud et couvre une surface de 15 000 km. Longue de 7250 km, elle occupe une zone continue de plus de deux millions de km². La sous-région andine abrite 95 % des glaciers tropicaux de toute la planète, occupant une superficie estimée à l'heure actuelle à 2500 km². Le Pérou possède 71 % de ces glaciers (22 % se trouvent en Bolivie, 4 % en Équateur et 3 % en Colombie).

³ Marco Zapata, directeur du département de glaciologie de l'Institut national des ressources naturelles (Inrena - Pérou). Déclaration faite à l'agence EFE.

⁴ Jorge Recharte, directeur du programme andin du *The Mountain Institute*, États-Unis.

La fonte des glaciers du Pérou

Le Pérou compte 27 des 32 climats existant dans le monde, il possède donc une grande variété d'écosystèmes ainsi que plusieurs réserves naturelles abritant une riche biodiversité.

Ce pays compte 18 cordillères enneigées sur l'ensemble de son territoire. La cordillère blanche, située dans la région centrale d'Ancash, concentre le plus grand nombre de glaciers, dont les sommets culminent à plus de 6000 mètres d'altitude. C'est également la chaîne de montagnes tropicale la plus haute et la plus grande du monde. Entre 1948 et 1976, les fronts glaciaires reculaient, en moyenne, de 8 à 9 mètres par an. Depuis 1977, la moyenne s'est élevée à 20 mètres par an et les glaciers perdent de la masse de façon considérable³. « Dans la cordillère blanche, environ 22 % des glaciers ont disparu au cours des trente dernières années »⁴. Selon l'Inrena, la fonte des glaces progresse, c'est pourquoi l'organisation estime qu'environ 150 glaciers seront menacés de disparition dans les prochaines années. À court terme, la fonte des glaciers entraînera une augmentation du débit des cours d'eau par le processus d'ablation, provoquant des inondations et la détérioration des barrages. Ensuite, le débit sera fortement diminué affectant la provision en eau.

2.2. La région du sud du Pérou, la province de Puno

Situation

Puno est le point de jonction entre le Pérou, la Bolivie et l'Argentine une articulation naturelle entre l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. La forêt y a toujours été préservée. Il semble que cela ait toujours été le cas, aussi bien durant les dix mille années précolombiennes que durant les trois cents années de colonisation. C'est la croisée des chemins entre la côte pacifique et le Río de la Plata, la porte vers la plaine argentine.

Population

Selon le Recensement national de 2007, Puno a atteint une population totale de 1 268 441 habitants, dont 635 109 sont des femmes et 633 332 sont des hommes. Dans les zones urbaines (629 891), on compte toujours plus de femmes que d'hommes : 316 228 femmes et 313 663 hommes ont été recensés. Cependant, dans les zones rurales, il y a 319 669 hommes pour 318 881 femmes.

Education et emploi

Puno est l'une des régions du Pérou qui connaît l'un des taux les plus élevés de chômage. Il s'établissait à 6,6 % (soit 21 218 personnes) de la population économiquement active (PEA) en 1993 et a augmenté jusque 7,4 % en 2007 (soit 35 889 personnes).

Le manque de formation explique en partie ce taux de chômage élevé. Parmi les différentes raisons qui expliquent le décrochage scolaire, il y a les distances entre les habitations et les écoles, les dangers et l'insécurité que les déplacements représentent pour les filles et les craintes que cela suscite chez leurs parents. Les pères continuent d'investir davantage pour la formation de leurs fils que pour celle de leurs filles. C'est pour cette raison que les filles abandonnent leur formation à la fin de l'école primaire. Il n'est pas rare que les filles de la campagne abandonnent l'école dès leurs premières menstruations : le matériel hygiénique nécessaire n'étant pas à leur disposition, la honte les envahit. De plus, leurs parents et elles-mêmes prennent dès lors conscience qu'elles sont en âge de donner naissance, ce qui implique des dangers.

Les résultats du recensement de 2007 démontrent que sur l'ensemble des jeunes (de 17 à 24 ans) ayant été admis à l'université ou à des études supérieures, 40,4 % – un chiffre alarmant – n'ont pas terminé leurs études ; la raison principale étant le manque de ressources économiques. Toutefois, l'assistance scolaire dans les institutions primaires et secondaires s'est nettement améliorée. Cela a permis de réduire l'analphabétisme, de 22,2 % en 1993 contre 12,3 % en 2007. Selon le recensement, la région de Puno compte

105 921 analphabètes, soit 8 % de la population totale de la région : il y a 3 femmes analphabètes pour un homme analphabète. Les ménages où le rôle de chef de famille est tenu par une femme, variant entre 23 % et 30 %, jouissent généralement de moins de revenus que les ménages gérés par un homme qui, en outre, ont moins de responsabilités. Les femmes dépourvues de pièces d'identité (acte de naissance ou carte d'identité) se trouvent dans des situations de vulnérabilité accrue. On estime que plus de 50 % des femmes vivant dans les zones rurales ne sont pas parfaitement en ordre au niveau des documents d'identité.

Conditions sanitaires

L'indice de fécondité a diminué dans la province de Carabaya (à Puno) il s'élève désormais à 2,62 enfants par femme ; dans la zone urbaine, il est de 2,43 et dans la zone rurale, de 2,76. Parmi les causes principales de décès maternels, on retrouve l'éclampsie, l'hypertension, la septicémie et l'hémorragie. La plupart de ces décès ont lieu au domicile des femmes, ce qui met en évidence que le système de santé possède peu de moyens pour s'occuper de la population. Les principales maladies qui touchent les femmes sont les infections utérines, le cancer du col de l'utérus, les maladies respiratoires et les infections urinaires. En ce qui concerne l'accès à l'assurance santé, les résultats du dernier recensement ont révélé que seulement 340 971 personnes détiennent une assurance santé, ce qui représente 26,9 % de la population.

Activités productives agricoles

Selon une enquête menée par la FAO en 2008, 51% de la population vit de l'élevage, 44,3 % vit de l'élevage et des cultures de subsistance et seulement 4,58 % ne vit que des activités de subsistance. Les habitants de la haute région andine tirent principalement leurs revenus de l'élevage d'alpagas et de l'agriculture de subsistance. Ils sont donc très vulnérables et ont peu de capacité de réaction aux événements climatiques extrêmes. Les zones de la haute région andine situées au dessus à 3500 m d'altitude présentent les caractéristiques propres à la culture de tubercules, de céréales et de pâturage. De manière générale, les tubercules cultivés sont la pomme de

terre, la pomme de terre amère (papa amarga), l'oca du Pérou, l'ulluque et la capucine tubéreuse et, en moindre quantité, des céréales telles que le blé, l'orge et l'avoine. Plus de 90 % des agriculteurs n'ont pas accès à l'irrigation, les cultures étant principalement des cultures sèches, donc extrêmement sensibles aux changements climatiques... La principale source de revenus à Puno est l'élevage. Les familles se consacrent à l'élevage mixte (alpagas, lamas et ovins). C'est une des seules options productives en raison des conditions climatiques sévères ne permettant pas une production agricole plus importante dans les zones situées au-delà de 3500 mètres d'altitude.

Activités réalisées par les femmes de la haute région andine

Malgré l'inexistence d'informations concernant l'agriculture et l'élevage par sexe, des études révèlent que, en général, les femmes participent autant aux activités agricoles qu'à celles de production animale. Elles se consacrent principalement aux semis et à la culture (désherbage, soin des plantes), à la récolte et à l'après récolte, à la sélection et au stockage des aliments, et à la préparation du chuño⁵. Elles s'occupent également de la garde des troupeaux sur les lieux proches de leurs habitations et elles prennent soin des animaux dont la durée de vie est courte. Ce sont également elles qui descendent au village pour échanger leurs produits contre du sel, des phosphores et autres aliments. Elles échangent également la laine des ovins et des camélidés. Outre ces activités, elles effectuent les tâches domestiques et élèvent leurs enfants, elles filent et teignent leur propre laine afin de confectionner des vêtements pour la famille. Bien que ces activités soient importantes, elles ne sont pas mises en valeur par la famille et rapportent peu d'argent. Dans les endroits où des organisations féminines ont été mises sur pied, les femmes arrivent à obtenir un meilleur prix de leurs produits et de leurs ventes régulières lors de foires. L'éventail d'activités réalisées par les femmes va de l'élevage d'animaux jusqu'au travail informel dans la mine, mais 23 % tirent essentiellement leurs revenus du commerce ou de la vente de produits.

La majorité des femmes rurales doivent réaliser leur travail à l'aide d'une infrastructure minimale, autant au niveau communautaire qu'à l'intérieur du foyer. En effet, la région n'est dotée ni d'électricité ni d'infrastructure sanitaire (eau potable et système d'élimination des eaux usées). Le piètre équipement du foyer représente une surcharge de travail significative. Les hommes sont chargés des ventes en gros et les intermédiaires commerciaux viennent en campagne ou aux foires à la saison des tontes. Dans ces lieux, l'absence de l'État est notable : les écoles primaires, gérées par un seul professeur, se situent loin des foyers, les postes médicaux n'existent pas dans les communautés, la police nationale et les juges sont absents. La sécurité de la zone dépend des organisations locales.

2.3. L'impact du changement climatique sur la région de Puno : fonte des glaces, friajes⁶ et sécheresse dans le Sud de la haute région andine péruvienne

L'eau est l'élément vital des écosystèmes de la planète et, par conséquent, de la vie et du bien-être de l'humanité et de la nature dans son ensemble. À l'heure actuelle, les effets du changement climatique sur l'eau commencent à se faire ressentir : la hausse de température, les changements en matière de précipitations et de températures extrêmes ou encore la désertification affectent la disponibilité des ressources en eau. Les causes sont les changements de la distribution des précipitations, l'humidité des sols, la fonte des glaciers et des neiges éternelles, le flux des cours d'eau et des eaux souterraines, les sécheresses et inondations plus graves et plus fréquentes. Tous ces facteurs provoquent une détérioration de la qualité de l'eau et auront des effets encore plus néfastes dans l'avenir.

Les communautés Quechuas et Aymaras du département de Puno, qui entretiennent une relation étroite avec la nature, vivent dans l'incertitude depuis plusieurs années. Elles s'inquiètent du chan-

⁵ Spécialité des Andes centrales. Les pommes de terre sont déshydratées par un cycle d'expositions au soleil et au gel et de foulages.

⁶ Phénomène qui se produit dans la région andine, c'est une association de basses températures hors saison, de gelées, de neige et de grêle qui cause des dégâts aux cultures et aux pâturages. C'est une « vague de froid »



gement climatique et des répercussions que cela peut avoir sur l'agriculture et l'élevage, essentiels pour l'alimentation et le bien-être de leurs familles. Dans la province de Lampa, le glacier Quilca, culminant à 5250 mètres d'altitude, a disparu. Il constituait une réserve d'eau douce à l'état solide. La couche de glace n'a cessé de reculer jusqu'à disparaître complètement en 2008. Cela représente une immense perte pour les communautés vivant en altitude. Comme le maire de la commune de Palca l'a expliqué, la situation est aggravée par les dégâts environnementaux causés par les activités d'extractions minières de l'entreprise CIEMSA, installée dans la juridiction et abandonnée depuis 1973. L'infrastructure possédait un four dégageant de la fumée qui pourrait être l'une des causes de la fonte des glaces. Cela a eu pour conséquence une hausse de la migration vers la capitale de la province de Lampa, vers la capitale de la région de Puno et vers d'autres villes telles qu'Arequipa. Dans la province de Carabaya, le glacier le plus imposant, Allinqhapaq, s'élevant à une altitude de plus de 5 000 mètres, fond depuis quatre ans. La situation se détériore en raison des activités minières informelles.

Quand un glacier fond, des lagunes se forment, ce qui augmente le risque d'éboulement. Une telle situation provoquerait une catastrophe semblable à celle qui a eu lieu à Yungay dans la cordillère Blanche en 1970. Un tremblement de terre avait alors provoqué une avalanche gigantesque, qui a enseveli un village entier et ses 30 000 habitants sur son passage. Un autre problème se pose : celui du lac que le Pérou partage avec la Bolivie : le lac Titicaca. C'est le plus haut lac navigable du monde⁷. Depuis dix ans, la quantité d'eau amenée par les affluents du lac diminue, entraînant une baisse considérable du niveau de l'eau et une diminution de 10 km² de superficie. Le changement climatique et le brûlage des roseaux qui dissipent les nuages, empêchant la pluie de tomber dans la région, en sont responsables. Cela perturbe également la réserve naturelle du lac Titicaca. Les périodes de pluies sont très courtes. Le phénomène El Niño, de plus en plus récurrent, cause de graves sécheresses dans le sud et des précipitations abondantes dans le nord.

Au cours de ces dernières années, les périodes de vagues de froid intense (frijas) se font plus courtes et plus violentes sous l'effet du changement climatique, des anomalies météorologiques. Les derniers enregistrements de ce phénomène remontent à 2002, lorsqu'il a touché 196 000 personnes, et à 2004, 390 000 habitants de la Sierra du Sud étaient alors concernés. En 2008, 60 % des habitants de la région de Puno qui s'adonnent à l'agriculture et à l'élevage ont dû faire face à une sécheresse prolongée. La conséquence directe a été la perte de 40 % à 50 % des cultures, obligeant à la vente de bétail en raison du manque d'eau. Les sécheresses et les vagues de froid ont brûlé les plantes.

Dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage, les semis effectués n'ont pas germé normalement. Par conséquent, des cultures ont été perdues, dont 27 000 hectares de quinoa, 46 000 hectares de pommes de terre et 6 000 hectares de cañihua (une céréale endémique en danger d'extinction). Concernant le bétail, le Pérou abrite 85 % de tous les alpagas du monde (11 % en Bolivie) : il y en a environ 1 700 000 à Puno. Les alpagas possèdent une grande capacité d'adaptation à l'altitude et sont à la base de produits dérivés (viande et laine). Ils représentent un soutien économique pour les communautés de la haute région andine établies dans la Sierra du Sud, à plus de 4000 mètres d'altitude.

En outre, Puno compte 700 000 bovins et 3 millions d'ovins. Les basses températures durant la nuit, le manque de pâturage et le système climatique instable de l'eau nuisent à la santé des animaux : quand les animaux ne meurent pas, ils contractent des maladies infectieuses, sont infestés de parasites ou présentent d'autres problèmes.

Selon Pedro Cruz, habitant de la communauté de Cojata à Paucarcolla, les faibles précipitations ont fait que les canaux et les ruisseaux de la région se sont taris. N'ayant dès lors plus d'eau pour les animaux, les habitants doivent extraire de l'eau souterraine à partir des puits où ils s'approvisionnent pour leur consommation personnelle. « *J'avais six vaches. Comme elles maigrissaient à vue d'œil, j'ai dû en vendre. Aujourd'hui, il ne m'en reste plus que trois* ».

⁷Situé à 3810 mètres au-dessus du niveau de la mer, il mesure 204 kilomètres de long sur 65 kilomètres de large. Il s'étend sur 8 652 km², parmi lesquels 4772 km² appartiennent au territoire péruvien et 3790 km² au territoire bolivien. Il est alimenté par huit fleuves et a une profondeur de 360 mètres. Les peintures rupestres retrouvées aux alentours du lac attestent la présence des civilisations Colla, Lupaka et Pukura ainsi que d'une des plus importantes civilisations sud-américaines, la civilisation Tiahuanaco (1500 av. J.-C. - 1000 apr. J.-C.).

« Il n'y a plus d'eau dans les collines, elle a disparu petit à petit. Auparavant, les eaux de pluie des mois de décembre à mars duraient jusqu'en septembre. Maintenant, nous en avons jusqu'en juin. Dès le mois d'août, nous devons marcher plus d'heures pour chercher l'eau. Nous n'avons plus de temps de nous occuper de nos enfants. Mon mari est parti à Madre de Dios, les rumeurs disaient qu'il y avait de l'or et lorsqu'il a trouvé une maison où s'installer, nous pensions le rejoindre. Mais, tout d'un coup, nous avons entendu parler du Brésil où il paraîtrait qu'ils aident ceux qui partent à la découverte de la selva ». (Mme Teodora Quispe, 45 ans, Crucero, 4128 mètres d'altitude, Carabaya).

Les personnes pauvres sont les plus vulnérables et seront les plus touchées par le changement climatique. Dans les régions de Suatia, Chulunquiani, Umpuco et Umaña, environ 500 personnes ne reçoivent plus d'eau provenant du glacier Quilca. Entre 2005 et 2007, le niveau de l'eau de leurs fleuves et versants a augmenté à cause de la fonte des glaces. Depuis 2008, l'eau a cessé de couler. Désormais, l'agriculture n'est plus l'activité principale de ces communautés. Les migrations se multiplient. Les producteurs se reconvertissent en vendeurs ambulants dans les villes moyennes.

« Les problèmes environnementaux nous touchent directement, car tout est bouleversé, tout est touché. Si nos enfants tombent malades, c'est nous qui devons en prendre soin et si la maladie s'aggrave, nous devons descendre au village le plus proche pour les soigner. Il en va de même pour nos animaux : nous devons les soigner, leur donner les médicaments ou aller en chercher pour qu'ils guérissent. Parfois, nous ne savons pas ce qu'il faut faire, donc ils meurent. Lorsque c'est le cas, nous perdons des ventes lors des périodes scolaires ».

En effet, ce sont les femmes qui doivent s'occuper, presque seules, des enfants ainsi que des animaux et des cultures puisque les hommes « voyagent » pour pouvoir trouver des ressources afin de combler le manque subi par les pertes.

2.4. Impacts du changement climatique sur le genre dans la région de Puno

Lorsque les eaux des fleuves montent, la population est directement touchée, car elle ne peut plus passer d'une rive à l'autre. Lorsque la sécheresse frappe, les femmes doivent marcher de longs kilomètres pour trouver de l'eau, car elles sont chargées du ravitaillement en l'eau pour boire, faire à manger et soigner les animaux. Durant les vagues de froid (frijajes), les femmes sont fortement affectées, car elles s'occupent de la surveillance, des soins, de la nourriture et de la santé des enfants, des personnes âgées et des animaux. En plus de représenter un risque pour leur santé, ces responsabilités les empêchent de prendre soin d'elles-mêmes.

Les femmes racontent qu'en raison de la situation géographique et climatique, il devient de plus en plus dangereux de vivre là. Les habitants sont habitués aux risques et aux catastrophes : « tous les ans, il se passe quelque chose : les gelées, la grêle... ». Les femmes expliquent qu'elles agissent seulement lorsque les catastrophes s'enchaînent. Il n'y a donc rien de planifié, aucune forme de préparation ou d'organisation pour y faire face. Alejandro Ortiz Rescaniere résume bien la pensée de la culture andine dans la phrase « L'important est aujourd'hui ; hier et demain sont insignifiants ». En effet, c'est le présent qui importe dans cette culture, on agit lorsque les événements se produisent. Dès qu'ils se terminent, les inquiétudes se dissipent et les habitants oublient. Ils n'essayent pas de trouver une solution pour faire face à ces événements dans l'avenir, même s'ils savent pertinemment qu'ils se produiront à nouveau.

Les femmes soulignent les effets dévastateurs du changement climatique sur l'une des principales sources de revenus des familles : les animaux. : « Les gelées, le froid et les éclairs tuent les êtres humains et les animaux. Tout le monde est touché de la même façon, car lorsque des animaux meurent, nous manquons tous d'argent ».

Le changement climatique nuit à la santé des femmes. Elles attrapent des maux de tête et des fièvres, contractent des maladies respiratoires et des infections ovariennes et développent des cancers. De plus, des problèmes financiers surgissent : la mort des animaux empêche la confection du fromage ; il faut acheter des médicaments pour la famille et pour les animaux et il n'y a rien à manger. Elles expliquent qu'il y a davantage de travail, que tout devient plus compliqué et que cela nuit au travail quotidien. Elles affirment que les habitants souffrent de cette situation, que les problèmes et la pauvreté augmentent et que les animaux tombent malades et doivent être soignés. Ces témoignages révèlent la part importante qui devrait être donnée aux femmes pour pallier les effets des catastrophes.

Dans les interprétations traditionnelles du monde, il existe une série de pratiques pour éviter les catastrophes : « *Parfois, nous allumons un feu dans la ferme pour que la gelée ne soit pas trop sévère. Il nous arrive aussi de déposer des os d'animaux pour écarter le mal* ». Bien que ces communautés croient en ces pratiques, bien qu'elles les pensent capables d'atténuer les effets des dérèglements climatiques, elles savent aussi que les problèmes de la nature, surtout ceux du climat, sont très difficiles à éviter. « *Ainsi va la nature, nous ne pouvons rien faire face à elle* ».

« *Le fleuve Azangaro est entré à 4 h du matin. Nous avons laissé notre bétail près du fleuve, car ce n'était pas la saison des pluies. Ici, c'est en novembre qu'elle commence. Cette année, elles sont arrivées plus tôt, en août. C'est pour cette raison que nous avons perdu notre bétail, et donc notre source de revenus. Nous avons amené les animaux sur des terres plus élevées. Nous devons maintenant faire du commerce, vendre et acheter* » (Mme Felicitas Cutipa, 35 ans, Crucero 4128 mètres d'altitude, Carabaya).

2.5. Migration

Migration interne

Selon les données de l'INEI récoltées en 2007, Puno se démarque par son nombre plus élevé d'émigrants (322 363) que d'immigrants (33 317)⁸. La majeure partie des émigrants de Puno était des chômeurs âgés de 15 à 64 ans, ou plus. Ceux qui ont décidé de plier bagages se sont, en majorité, rendus à Arequipa (21 325), Lima-Callao (13 686), Tacna (11 251), Cusco (3 770) Moquegua (3 719), Madre de Dios (1 836), ou Ica (1 320). Les personnes qui sont venues s'installer à Puno étaient majoritairement originaires d'Arequipa (7 268), Lima-Callao (5338), Cusco (3938) ou Tacna (2273).

Les émigrants qui restent à l'intérieur des treize provinces du pays choisissent le plus souvent de s'installer à Juliaca. Cette émigration a des effets néfastes, car cette ville commerciale connaît une croissance démographique désordonnée et désorganisée. Juliaca n'est pas équipée des services de base pour l'arrivée d'eau et l'évacuation des eaux usées, d'éclairage, de collecte des déchets et de sécurité des citoyen-e-s. Dans la haute région andine, 60 % des femmes ont déclaré que leurs maris ont pris l'habitude de voyager lorsque de la main-d'œuvre supplémentaire est demandée à Arequipa, Cumaná ou autres villes côtières. Les villes les plus souvent choisies sont celles d'Arequipa, de Camana, de Puno, car ce sont des localités qui offrent de plus grandes opportunités dans les activités telles que l'agriculture, l'extraction minière, le commerce et l'industrie. Dans les villes moyennes, ce sont les hommes qui ont migré dans un premier temps, les femmes et les enfants les ont rejoints plus tard. Les hommes partent à la recherche d'un logement et d'un travail. Les terres de leur communauté d'origine ne sont pas vendues, elles sont temporairement confiées aux femmes, aux enfants ou à d'autres membres de la famille.

Lorsque des événements graves se produisent, comme la sécheresse prolongée qui a eu lieu à Puno et à Cusco dans les années 90, les jeunes femmes migrent également. Elles vont chercher du

⁸ La région de Puno se place en seconde position en matière de migration, derrière Cajamarca (INEI).

travail dans les zones urbaines, principalement en tant que femmes de ménage. D'autres se rendent dans les villes et villages miniers, où elles courent d'autres risques. Par exemple, à Puerto Maldonado dans la région de Madre de Dios, les habitants de Puno affluent en recherche d'une meilleure situation financière. Les hommes travaillent généralement dans l'extraction minière ou dans l'industrie du bois tandis que les femmes effectuent principalement le ramassage des châtaignes. Dans cette ville, elles vivent dans des lieux insalubres où les immigrés s'entassent, travaillent dans de mauvaises conditions et s'alimentent très mal et finissent par contracter la tuberculose. Le taux d'adolescentes enceintes est l'un des plus élevés du pays, il s'élevait à 29,1 % en 2008. Il existe également beaucoup de prostitution et de traite d'êtres humains.

Le peu d'attention portée par l'État et par les entreprises privées aux zones rurales a donné un coup de fouet à l'émigration vers les villes. L'émigration se concentre à 75,9 % dans les zones urbaines et atteint seulement 24,1 % dans les zones rurales. Cette situation est due à la crise agricole, au développement de l'industrie, du commerce et des services dans les villes, notamment à Lima. Il est important de noter que, ces dix dernières années, la population péruvienne a migré vers la côte (54,6 %) où elle travaille des terres plates irriguées par les eaux de barrages qui s'alimentent dans la Sierra et où l'exportation agricole est développée par des transnationales. Certains décident de se rendre dans l'Amazonie péruvienne (13,4 %), dans les lieux propices à la croissance d'activités telles que l'extraction de pétrole, de gaz et d'or, à Loreto, Ucayali ou encore Madre de Dios. Il est important de souligner que, même si le pays a connu une croissance économique au cours de ces dix dernières années, une partie considérable de la population a migré du pays à cause de l'inégalité dans la distribution des revenus, une grande partie de ceux-ci allant dans les poches d'une petite partie de la population.

Emigration

En 2009, on a enregistré que 2 038 107 Péruviens (soit 7 % de la population totale) étaient partis dans différents pays. Environ 73,9 % des Péruviens ont émigré pour des questions de travail, en recherche de meilleures conditions de vie. Cependant, d'autres motifs poussent les personnes à migrer : la famille, les études ou encore la violence politique, entre autres.

Les effets météorologiques du changement climatique sur l'émigration peuvent être divisés en deux facteurs aggravants : d'une part, les processus climatiques tels que la hausse du niveau de la mer, la salinité du sol agricole, la désertification et le manque d'eau grandissant, d'autre part, les phénomènes météorologiques tels que les inondations, les orages, les crues subites des fleuves et des lacs, la fonte des glaciers, les longues périodes de sécheresse et le froid. La vulnérabilité de la population augmente à cause des politiques gouvernementales et la faible capacité de récupération des communautés après avoir été frappées par une catastrophe.

On retrouve les migrants péruviens concentrés dans sept pays en particulier : aux États-Unis (32,6 %), en Espagne (16,6 %), en Argentine (13,5 %), en Italie (10,0 %), au Chili (7,8 %), au Japon (4,2 %) et au Venezuela (3,9 %). Ces chiffres représentent 88,7 % de la population péruvienne installée hors du pays. D'autres destinations commencent à être choisies. Le Canada, le Brésil, l'Allemagne et la France en sont des exemples. Cet exode est en partie dû aux politiques de libre échange qui commencent à être installées au Pérou. Le Pérou exporte de la force de travail, principalement non qualifiée (84,0 %), mais également des personnes qualifiées et une petite proportion de professionnels et spécialistes (16,0 %).

Parmi les migrants, 51 % sont des femmes. L'émigration féminine a plusieurs particularités. Premièrement, les femmes partent directement à la recherche d'un travail ; le regroupement familial n'est pas leur priorité. Deuxièmement, elles perdent leur statut : les émigrantes professionnelles installées en Allemagne, en Espagne et en Italie ne trouvent bien souvent qu'un travail de femme de ménage, de nourrice ou d'aide soignante. Les femmes qui quittent la campagne se rendent prin-

cipalement dans les pays limitrophes en tant qu'ouvrières agricoles, ouvrières de textile et femmes de ménage. Pour des raisons culturelles, les femmes sont séparées de leurs enfants et de leur mari, ce qui les affecte énormément. Lorsque les femmes migrent, la responsabilité des enfants mineurs revient à leurs mères, leurs sœurs ou leurs filles aînées. Dès qu'elles trouvent un travail, elles envoient régulièrement de l'argent, généralement jusqu'à 60 % de leur salaire (les hommes, eux, envoient 10 % à 15 % de leur salaire de manière irrégulière). À la suite de la crise dans les pays du Nord, les envois d'argent ont diminué à cause de la perte d'emploi et de la persécution des immigrants illégaux.

Les visas deviennent de plus en plus difficiles à obtenir. Les pays qui imposent le plus de restrictions pour les immigrants venant du Sud sont les États-Unis et l'Union européenne. La nouvelle législation européenne signée en 2008, criminalisant les migrations, a fait augmenter le commerce illicite. Par exemple, la vente de visas et de contrats de travail est en hausse ainsi que les réseaux de traite et de trafic d'êtres humains, les principales victimes étant des femmes et des petites filles.

Le choix de migrer n'est souvent pas une décision personnelle, mais plutôt la dernière possibilité restant aux personnes après avoir perdu leurs moyens de vie locale : terres, production, animaux, capital, instruments de travail. Elles partent à la recherche d'un travail qui leur permettra de toucher un salaire et de retrouver ses droits financiers perdus, c'est-à-dire l'alimentation, la santé, le logement, et dans certains cas, l'éducation. Les migrant-e-s participent au développement des pays de destination. Les migrantes s'occupent généralement des familles du Nord et leur facilitent la vie pour qu'ils puissent travailler en toute tranquillité.

2.6. La réponse des femmes aux catastrophes naturelles : une marge de manœuvre limitée

En plus de leurs tâches quotidiennes, les femmes mènent une série d'actions en réponse aux catastrophes naturelles. Les femmes étant plus fortement touchées que les hommes, il faut travailler la prévention sur la base du genre. Les femmes réali-

sent non seulement des activités liées à leur rôle de mère, mais également des activités de production, représentant la plus grande partie de leur contribution familiale. Cependant, elles ne sont pas consultées en ce qui concerne ces problèmes. L'exclusion, la discrimination et la marginalisation vécues par les femmes indigènes, enfermées dans un schéma machiste et patriarcal, ne leur permettent pas d'exprimer leurs besoins, leurs exigences et encore moins leurs idées pour faire face aux catastrophes naturelles. Les interventions auraient bien plus de succès si les hommes prenaient la peine de les écouter.

Les habitants n'agissent pas en tant que communauté. Chaque famille résout ses problèmes de son côté. Cette attitude démontre que le changement climatique n'est pas un problème prioritaire pour la gestion de la communauté, dirigée principalement par les hommes. L'organisation intervient et vient mesurer l'ampleur des dégâts seulement lorsque les phénomènes sont graves. À ce moment-là, les responsables, les dirigeants et les autorités interviennent pour trouver un moyen de venir en aide aux familles, à leurs cultures et leur bétail.

2.7. La réponse de l'État aux catastrophes naturelles : aucune prise en considération du genre

Les organismes des gouvernements central et régional ainsi que les agences de coopération internationale, dirigées par l'Indeci, ont réalisé une étude analytique de la situation dont souffrent les habitants de la haute région andine. L'étude porte sur les vagues de froid (friajes) qui se produisent de plus en plus souvent et qui s'intensifient sous l'effet du changement climatique (quand ce n'est pas lors des sécheresses ou des inondations). Les indices de malnutrition chronique infantile, la décapitalisation de la campagne et la migration des zones rurales affectées par les faibles températures ont été analysés dans cette étude. On ne retrouve aucune information relative au genre et, parmi les propositions figurant dans l'étude, les opinions et les propositions des femmes n'ont pas été prises en considération. Toutefois, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, ce sont elles qui sont les plus concernées par les catas-



trophes naturelles. Aucune des recommandations du rapport ne concerne les demandes des femmes ou des aides qui pourraient leur être accordées. Les rapports prenant en considération le renforcement et l'élargissement des actions menées par les femmes devraient être prioritaires ; des formations pour qu'elles se préparent à anticiper les situations d'urgence et qu'elles puissent y faire face devraient être organisées.

2.8. Pistes d'action pour la solidarité

L'existence d'organisations de solidarité pour tous les migrant-e-s dans le Nord facilite l'intégration des femmes dans le nouveau pays. Ces organisations les aident à connaître les droits et devoirs qu'elles ont dans ces pays, à entrer en contact avec d'autres migrantes et à participer à des activités culturelles et sociales.

- Les actions de solidarité doivent permettre aux personnes touchées par le changement climatique de rester dans leurs pays d'origine en développant des stratégies qui leur permettent de préserver leur mode de vie. Il faut leur permettre de reconstruire leurs communautés, de récupérer leurs cultures et animaux. Il faut promouvoir de nouveaux types d'apprentissage qui leur ouvre l'accès à de nouveaux emplois, favoriser le commerce équitable de leur production agricole ou artisanale et développer des activités dans le but de donner de la valeur aux produits de leur région.
- Identifier des femmes présentant des capacités de gestion pour qu'elles puissent échanger avec d'autres femmes leurs connaissances et expériences sur les urgences climatiques et les alternatives possibles. Également améliorer l'accès aux services de santé pour les populations plus vulnérables et isolées dans des zones rurales et périurbaines.
- Promouvoir des actions de formation visant particulièrement les femmes, pour qu'elles soient davantage préparées et qu'elles puissent mieux prévenir et faire face aux catastrophes climatiques, et pour qu'elles aient connaissance de leurs droits. Ces actions doivent également inclure la prévention contre la violence envers les femmes, très présente dans les régions sud des Andes et qui tend à s'intensifier lors des crises climatiques.
- Renforcer les organisations du Sud qui travaillent avec des organisations féministes et les associations qui luttent pour la préservation de l'environnement. Il est nécessaire qu'un processus d'empowerment soit suivi dans ces organisations, c'est-à-dire de permettre aux femmes de participer davantage aux activités de production et aux prises de décision, d'améliorer l'accès à et le contrôle de leurs propres ressources, mais aussi de contribuer au changement collectif.



III. Bibliographie

- Adéquations, Intégrer l'approche genre dans le domaine climat-énergie, <http://www.adequations.org>
 - Dirección General de Migraciones y Naturalización del Ministerio del Interior (DIGEMIN) (2010) Direction générale des migrations et naturalisation du Pérou
 - FAO (2008), Análisis del Impacto de los eventos fríos (friaje) del 2008 en la agricultura y ganadería altoandina en el Perú
 - FNUAP (2010), Rapport 2009 États de la population mondiale
 - Institut national de statistiques et d'informatique (INEI) du Pérou, (2008) Censo de Población y Vivienda del 2007
 - Le Monde selon les femmes, Collection Les essentiels du genre, www.mondefemmes.org
 - Cruz Mercedes, Rivero Rosa, Guillén Rosa, et Cedamano Gissy (2009-2011), Marche Mondiale des femmes-Pérou. Divers documents traitant de la souveraineté alimentaire et du changement climatique
 - PNUD (2004) Guide pratique Genre et énergie pour un développement durable
 - UICN, PNUD (2009), Manuel de formation « Genre et changement climatique », www.generoyambiente.org
 - WEDO et FNUAP (2009), Guide pratique Climate Change Connections, Ensuring women contribute to and benefit from equitable climate solution, http://hdrstats.undp.org/en/countries/data_sheets
-



Dans la collection Recherche & Plaidoyer

- 12 - Les femmes s'intéressent aux finances publiques
- 11 - Plaidoyer pour le genre dans les négociations
- 10 - Plaidoyer pour le genre dans l'agriculture et la souveraineté alimentaire
- 09 - Plaidoyer pour le genre dans le développement durable
- 08 - Genre et travail social
- 07 - Expériences de travail en genre - Echanges de méthodologies
- 06 - Enjeux de développement pour les femmes de R.D. Congo
- 05 - Femmes et développement durable, vision d'avenir, entrepreneuriat et recommandations
- 04 - Genre et indicateurs de développement
- 03 - Étude sur le genre dans les ONG belges
- 02 - Éducation au développement. enjeux, définitions, principes pédagogiques et approche genre
- 01 - Les femmes dans la mondialisation

Disponible sur :

www.mondefemmes.org ► Outils ► Théories et Analyses ► Collection "Recherche & Plaidoyer"



www.mondefemmes.org

Le Monde selon les femmes

18, rue de la Sablonnière
B-1000 Bruxelles • Belgique
Tél. 32 2 223 05 12 • Fax 32 2 223 15 12
Compte n° BE24 3101-2173-9938



du Monde selon les femmes